

Hommage à mon grand-père Mavro Herzog



C'est l'Ambassadeur de Croatie en France Ivo Goldstein
qui m'a fait parvenir en 2004 ce document sur mon grand-père.
Philippe Herzog

Mis au point dans le grand livre des juifs de Zagreb

Herzog, Mavro (Hercog), juriste (Osijek, 09.06.1871 – Auschwitz, 05.1943), fils de Leopold et de Nanette, née Mautner, frère d'Ivan. Avec son épouse Franciska née Beer (? – 1938) ils eurent un fils, Egon.

Après avoir terminé la Faculté de droit à Zagreb en 1890, il a passé en 1894 l'examen du barreau. Il tient alors un cabinet d'avocat à Podravska Stalina. Il défend les paysans, nombreux et pauvres dans la région. A la suite d'une jacquerie (révolte paysanne) à Samobor, dont il fut accusé d'être le principal instigateur, l'Ordre des avocats lui retire son droit d'exercer. L'interdiction ne fut pas appliquée, mais il dû quitter Samobor et il s'établit à Zagreb où après 1918 il tenait le cabinet d'avocat rue Krajiska. Appelé par le Conseil du peuple de SHS à « apporter des contributions » (19.10.1918) il a mis à disposition ses compétences en traduction française, étant alors l'un des premiers « amis de la France ». Dans un contexte de grandes divisions sociales et politiques, il est avec Strossmayer l'un des fondateurs du parti libéral pluraliste, dit de coalition serbo-croate, auquel se joint un petit parti de paysans croates. Quand le parti libéral obtint la majorité aux élections, le régime tenta de l'éliminer. Mavro Herzog le défendit au procès. En 1911 il a été le cofondateur de la Société pour la circulation des étrangers, entreprise qui ensuite est devenue l'agence touristique « Putnik ». Il a rédigé des articles sur la littérature, le théâtre et la musique à *Agramer Tagblatt*, des articles politiques-économiques et des traductions de la presse française à *Sloboda* du Parti droit, et des articles sur les thèmes communaux à *Pokret* et à *Slobodna Tribuna*. Il a traduit et publié Kreutzerova sonata de Tolstoï, quand l'original était encore censuré en Russie. Il a écrit des textes pour six éditions du *Guide de la ville de Zagreb* en trois langues et de nombreux articles sur la beauté des stations balnéaires et naturelles dans de nombreux journaux croates et étrangers. La revue *Odvjetnik* souligne qu'il a beaucoup souffert moralement et matériellement

Témoignage de son fils Eugène Herzog (1989)

Maurice HERZOG, né en juin 1865 (9 ou 16) à Osijek, en Slavonie, Croatie, part de l'Empire austro-hongrois. Assassiné en mai 1943.

- A lutté contre les abus des percepteurs auprès des paysans illettrés, qui n'ayant pas inscrit les sommes perçues pour l'impôt, avaient réclamé à nouveau ces impôts et prenaient comme gage du bétail. Les paysans lui avaient demandé secours. Il avait constaté l'abus : non inscription des sommes perçues. Une révolte éclata, les livres d'impôts ont été brûlés et un commis percepteur rossé, il devait passer 15 jours à l'hôpital pour s'en remettre, un deuxième eut la chance de se camoufler dans un tonneau. L'armée vint mater la révolte, mon père jugé comme instigateur. La sanction : le retrait de sa licence d'avocat, mais



On trouvera Mavro debout, le 2^{ème} à partir de la droite sur la photo ; assise au 1^{er} rang, sa mère Nannet, et à côté d'elle à droite, son épouse Franciska.

pour ses opinions et activités pour les droits de l'homme et les libertés, et écrit dans sa rubrique *Našic odvjetnici* (1933) : « Il fait partie de nos vétérans, avocat depuis presque 40 ans. Si un antisémite avait l'occasion de connaître notre ami sympathique, il deviendrait probablement sémitophile ». A la création du NDH (l'Etat indépendant croate) en juin 1941, il dut déclarer ses biens au ministère de l'Économie intérieure, Bureau pour le renouvellement de l'économie. Dans cette déclaration il indique s'être converti au protestantisme évangélique. Une conversion faite dès sa jeunesse, suivie de celle de son épouse, dans un contexte où de nombreuses carrières professionnelles étaient fermées aux israélites. Malgré cela, en mai 1943 il a été déporté à Auschwitz par le même convoi que sa sœur Tereza, enseignant le piano à l'Institut croate de musique. Son fils Egon, après ses études de chimie à l'Université de Zagreb et alors sans emploi, reçoit une bourse en France et obtient sa thèse de doctorat à Lille en 1932. Après un bref retour à Zagreb où le chômage sévit, il revient s'établir en France. Il a survécu en France à la Seconde guerre mondiale, en partie grâce au mariage avec Elisabeth Dufour, catholique. Ingénieur-chercheur dans la sidérurgie lorraine, il a créé des aciers spéciaux anticorrosion pour de multiples applications (fusée Ariane, pneumatiques Michelin, exploitation du gaz de Lacq...). Il reçoit en 1957 le Grand Prix national pour la recherche scientifique et la Légion d'honneur pour ses inventions.



Peinture de Philippe à son retour de l'île de Hvar (1956)

ses amis du tribunal ne lui firent pas notifier le jugement qu'ils conservaient.

- Il a surtout prêché l'entente dans le cas de litiges pour déplacement de bornes, en disant : « le procès vous coûtera tout le terrain, faites un compromis à l'amiable ». Il a été l'un des défenseurs au procès de haute trahison d'une quinzaine de députés de la coalition serbo-croate, vers 1910, accusés de vouloir se séparer de la Croatie au profit du roi Pierre 1er de Serbie. Ils risquaient la pendaison. Un avocat international, Moses (Hinkovic) réussit à prouver que les actes d'accusation étaient des faux établis par la police d'Etat et introduits chez les accusés. Le ministère Aehrenthal dut démissionner devant l'opinion européenne, Moses plaida surtout à Paris. Le journal des avocats écrivait que l'antisémite n'aurait pas de reproches à lui opposer, qu'il avait souffert pour la nation, étant protagoniste pour l'entente entre Serbes et Croates. Il avait bénévolement fondé la Société pour le Tourisme (Lacs de Plitvitze et la Dalmatie), puis aussi pour la Foire de Zagreb, dont le succès a été durable. Ceci lui vaut le diplôme de « bon juif » lors de la prise de pouvoir de Pavelic, chef des oustachis. N'empêche qu'en mai 1943, il fut arrêté par les oustachis et assassiné, à l'âge de 78-79 ans ! Je ne sais rien ni où ni comment. Les mises à mort se faisaient par noyade, dit-on.

- Il avait foi dans la Justice, les Droits de l'Homme, vénérât l'abbé Grégoire et l'intégration des juifs par Napoléon. D'où sa passion pour 1789 et en général l'histoire, la culture française, était très ami des Lorrains et Alsaciens émigrés en 1871 en Slavonie, fondant des ateliers de meubles en chêne, arbre abondant dans cette région. Donc c'est lui qui m'a orienté vers la France, il avait une grande bibliothèque, les œuvres de Balzac, Zola, Renan, Taine, de Tocqueville, des centaines de volumes ; tout cela fut pillé, brûlé, il n'en reste rien.

- Philippe a hérité de ce grand-père.